

immortalisé son nom par la magnificence de ses dons. *Jean Cléberg* ou *Fléberg*, allemand de nation, souscrivit le premier aux arrêtés du 25 janvier pour cinq cents livres. Chaque année il fit de nouveaux sacrifices, et par son testament légua quatre mille livres à l'Aumône générale. M. de Marna, dans un rapport publié en 1820, a évalué à soixante-et-dix mille francs de notre monnaie, les huit mille quarante-cinq livres qu'il consacra à l'établissement de l'Aumône. Il n'était arrivé à Lyon qu'en 1532, y avait reçu le droit de bourgeoisie, exercé, en 1545, la fonction de conseiller. Il y mourut en 1546. Quoiqu'il ne soit pas rigoureusement démontré que ce fût à Jean Cléberg qu'on ait, dans le principe, élevé à Bourgneuf la statue appelée par le peuple *l'Homme de la Roche*, il est permis de le croire avec Perneti, M. Guillon, etc. La statue qui fut renouvelée en 1820, fut déposée quelques jours à la Halle-aux-blés, et présentée à l'église de St-Bonaventure

Dans le même couvent de St-Bonaventure, l'Aumône générale fit construire un bureau de service, une chambre où le conseil tenait chaque dimanche ses assemblées; des greniers, une boulangerie, un petit cloître pour y entendre les requêtes des pauvres, et tous les entrepôts nécessaires à une grande administration de charité. En reconnaissance des bons services des religieux, l'Aumône leur accorda pour eux et leurs successeurs à perpétuité le droit de faire moudre annuellement dans les moulins de l'œuvre cent années de blé. L'Aumône resta dans leur local jusqu'en 1610, époque à laquelle fut construit le beau monument de la Charité, « grand et superbe palais, dit un écrivain (1), où sont logés les pauvres, mais où la pauvreté n'entra jamais. »

Nous avons dit l'héroïsme de la charité chrétienne, et nous voilà maintenant en face de l'invasion des ravages et de l'hérésie, des sanglantes représailles de Médicis : 1562 et la Saint-Barthélemy ! quelles dates ! quels souvenirs ! notre temple, notre couvent en sont pleins !

(1) *Eloge de Lyon*, p. 79.